

Thilo C. SCHADEBERG

## 5. LA MORPHOLOGIE VERBALE DU BANTU COMMUN ET LES LANGUES BANTOUES DU CAMEROUN

Les notes suivantes ne prétendent être qu'un aperçu de la situation actuelle dans ce domaine. La description du bantou commun est reprise d'un article de A.E. MEEUSSEN (1967), où se trouvent des résultats plus sûrs que dans MEINHOF (1948<sup>2</sup>) et plus élaborés que dans GUTHRIE (1967-71). Le système du bantou commun (ou : proto-bantou, PB) est transcrit ici de la manière suivante : i e ε a ɔ o u. Le ton haut est indiqué par un accent aigu, le ton bas par accent grave sur une voyelle, ou, d'une façon plus abstraite, par H et B. L'absence d'une marque tonale indique que la reconstruction tonale manque.

Notre esquisse relative aux langues bantoues du Cameroun se base sur un petit nombre de langues sélectionnées de manière à représenter le plus grand nombre possible de groupes selon GUTHRIE (1953) et de sous-branches de la branche IV : Sanaga selon HEINE (1973). Ces langues sont :

lundu	A.11a	IV. 10	LU
nkosi	A.15B	IV. 1	NK
duala	A. 24	IV. 3	DU
noho	A. 32	IV. 4	NO
benga	A. 34	IV. 4	BE
basaa	A. 43	IV. 8	BA
ewondo	A. 72 a	IV. 2	EW
ngumba	A. 81	IV. 7	NG

### 1. DÉRIVATION VERBALE

#### 1.1. En bantou commun

Outre une dérivation peu systématique par reduplication de la première syllabe, il n'existe en PB qu'un seul procédé pour la dériva-

tion verbale déverbative : la suffixation au radical verbal d'un élargissement (E). Voici l'ensemble des élargissements reconstruits :

- í - , - ic -	: causatif
- èd -	: applicatif
- èk - 1	: positif
- èk - 2	: neutre
- àm -	: statif
- àn -	: réciproque
- àd -	: ?
- àt -	: contactif
- òd -	: inversif transitif
- òk -	: inversif intransitif
- ó -	: passif (-i-o- après voyelle, cf. STAPPERS, 1967)

Excepté l'élargissement causatif et passif, la forme de ces morphèmes est -VC- à ton bas. Ici V représente un système réduit e a o, et cela donne lieu à la règle d'harmonie vocalique suivante :

après	-	dans le radical on trouve	a e o	dans le E
	ε		a ε o	
	o		a ε o	
	a, e, o, i, u		a e o	

## 1.2. En bantou du Cameroun

Des réflexes d'un élargissement causatif PB -ic- se trouvent dans LU (-ese), DU (-íse) et BA (-Vs avec voyelle sous-spécifiée mais plus élevée). Il est douteux que NG -igi s'y ajoute.

L'élargissement applicatif du PB est aussi bien attesté au Cameroun : NK (-Vda), DU (-èà), NO/BE (-ea), BA (-Vl).

Le statif est attesté par DU (-àmε) et BE (-amaka).

L'élargissement PB -àn- est bien étendu avec les significations contiguës "réciproque", "associatif" et "instrumental" dans NK, DU, NO/BE, BA et EW.

L'inversif-transitif a des réflexes dans DU (-wà), NO (-wa), BE (-uwa), BA (Vl-).

Les élargissements -èk<sup>-1</sup>, -èk<sup>-2</sup> et -òk- sont plus difficiles à retrouver dans des langues où PB k est fréquemment réduit à zéro. Néanmoins, DU -èà est quelquefois un réflexe régulier de PB -èk<sup>-2</sup>.

L'absence de PB -àd- et -àt- dans les descriptions des procédés de dérivation n'est pas étonnante, parce que ces élargissements se limitent en bantou commun à un petit nombre de radicaux.

Le cas des élargissements passifs ne m'est pas en ce moment très clair : NG a -o, peut être un réflexe de PB - o - a. La même analyse n'est pas exclue pour BA -a. Dans les autres langues examinées on trouve un élargissement passif avec une consonne b : LU (-aba), DU (-àbè), NO (-abe), EW (̀bàn). STAPPERS (1967) regarde les formes -ibo-, -igo-, -ido- comme innovations locales d'une forme PB -i-o- utilisées après voyelles. La forme -ibo- se trouve dans une aire de langues du luba au ganda, c'est-à-dire, bien loin de la région traitée ici.

Jusqu'ici, nous avons constaté que les élargissements du PB sont -en général- bien attestés dans la zone A. D'autre part, ces langues du Cameroun possèdent quelques élargissements non-existants en bantou commun. Les meilleurs exemples sont :

- un causatif -V|- (différent de l'applicatif) : NK (-V|a), DU (-èlè), NO/BE (-ede/-ide), EW (-(V|)V), NG (-ele).
- un réflexif ou statif -í (à ton haut !) : DU (-ě), BA (-í), EW (-').
- un réflexif-positif (différent du passif) en BA (-Vp) et EW (-(m)bV).

## 2. FLEXION VERBALE

### 2.1. En bantou commun

BÜTTNER (1886), dans un essai comparatif sur les formes verbales dans les langues bantoues, trouvait que ~ à côté d'un petit fond commun de tiroirs très répandus - il existe une variation abondante de tiroirs à formatifs auxiliaires ("Hülfssilben"). Pour cette raison nous ne connaissons que les rudiments de la flexion verbale PB.

Les reconstructions les plus certaines existent pour deux formes non tabellaires et pour le subjonctif : l'infinitif est un nom déverbatif de la classe 15 (préfixe nominal kò-) ou 5 (pn ì-). L'impératif est la base verbale suivie d'un élément final -a ayant une forme tonale très caractéristique, et avec des formes spéciales si l'on adjoint des objets pronominaux. Le subjonctif suit la formule pv = BV -ε avec un schéma tonal épimorphique  $H = B_1^n - H$  (le ton du radical est neutralisé).

La formule générale de base pour les autres tiroirs est : pv - M = BV - F où la marque (M) et la finale (F) définissent le tiroir (temps, aspect,...).

Les marques les plus répandues sont -à- (récent), -á- (prété-<sup>n</sup>rit) -da-, -ø- (présent), -ka- (futur, subsécutif), -nga- (conditio-<sup>v</sup>nel).

Les finales les plus répandues sont : -à (le plus normal), -ide (parfait).

Dans beaucoup de langues il existe une série de tiroirs négatifs, non dérivés de la série affirmative. Les formes négatives sont souvent marquées par un élément kà- précédant le pv, ou par un autre élément négatif suivant le préfixe (dans l'infinitif, subjonctif et relatif).

Quelques morphèmes "limitatifs" peuvent suivre la marque M, et parmi ceux-ci, le -kà- "movendi" est le plus répandu.

Dans un grand nombre de langues, la finale F est dans certains tiroirs précédée par un élément -à(n)g- qui signifie approximativement "action multiple" (Dans d'autres langues, il faut analyser le même morphème comme un élargissement ou même comme un élément post-final).

Un vrai élément post-final est le -nì du pluriel de l'impératif.

Dans la plupart des langues bantoues, un infixé pronominal d'objet peut précéder la base verbale.

Souvent, les propositions relatives sont formées à partir de certains tiroirs positifs et utilisent les stratégies suivantes :

(A)	PN <sub>x</sub>	pp <sub>x</sub> suj	=V + [ton <sub>in</sub> ]	(PN <sub>y</sub> ) obj
(B)	PN <sub>x</sub>	pp <sub>x</sub> obj	=V + [ton <sub>in</sub> ]	PN <sub>y</sub> suj
(C)	PN <sub>x</sub> pp <sub>x</sub> + obj	pv suj	=V + [ton <sub>in</sub> ]	
	B	H		

Ces trois types ont deux points en commun ; ils ont un préfixe pronominal (pp) en première position et la fin de la forme verbale (V) s'accorde au ton avec l'initiale, c'est-à-dire précédent le V dans nos formules. La séquence pré-initiale + initiale a un schéma tonal fixe BH. (cf. MEEUSSEN, 1971).

Voici la séquence maximale de morphèmes qui peuvent faire partie d'un mot verbal :

pré-In + In + post-In + M + Lim + IO + BV + pré-F + F + post-F.

## 2.2. En bantou du Cameroun

L'infinitif appartient à la classe 5 en LU, NK, DU, et NO, et à la classe 15 en BE et BA.

L'impératif contient souvent l'élément préfinal -ak-, alors qu'en NG cet élément indique le pluriel. En NO/BE et en EW le pluriel prend la post-finale -n(i). En NK, il y a des formes différentes pour l'impératif isolé et pour le premier dans une série d'impératifs - ce qui mérite une étude comparative.

La finale -ε du subjonctif se trouve en LU, DU et NO/BE. Le schéma tonal du PB est retenu en EW ; en BA également, le pv est toujours H.

Une finale -i (-î) qui est probablement un réflexe du PB -ile est utilisée pour former un parfait (sans marque M) en LU, NK, DU, NO/BE.

La finale -a(-à) se rencontre en même temps qu'une multitude de marques :

- Ø - en : LU, NK, DU, BA, NO/BE, EW, NG, surtout pour indiquer un présent non accompli ;

-á-, - í - en DU, BE, EW, pour indiquer un prétérit ;

-ka-, -ga-, -a- en NK, NO/BE, BA, NG pour indiquer un futur.

D'autres M se rencontrent dans cette région :

-N- comme marque du prétérit en NK et NG, et dans d'autres sens en LU (ne), DU (ní), BA et EW.

-mà- comme marque du présent, du présent subsécutif ou d'un prétérit en LU, BE/NO et EW.

En LU, nous avons des attestations du PB -kà- "movendi" dans l'impératif et le narratif.

La préfinale (-àk-) est attestée pour le LU, BE/NO, EW et NG.

Une série spéciale de tiroirs négatifs se trouve en NK, DU et BE ; des éléments négatifs post-initiaux sont aussi attestés dans d'autres langues.

Dans les langues DU et NO/BE on trouve des propositions relatives clairement apparentées aux types (A) et (B) du bantou commun. A la place de la répétition tonale du préfixe initial on trouve un élément -e (-ě) si l'antécédent est le sujet de la proposition relative, et on trouve -nú s'il est l'objet. En NO il n'y a pas d'inversion du sujet si l'antécédent est l'objet, au lieu de cela le sujet est inclus dans une phrase connective qui s'accorde avec l'antécédent :

tito <sub>cl. 10</sub>	y <sub>10</sub> -a moto <sub>1</sub>	i <sub>10</sub> -hangway - no
animaux antéc.	homme sujet	tuer (pf)
kalati <sub>cl. 9</sub>	y <sub>9</sub> -a- mi	e <sub>9</sub> - ma - tila - no
lettre antéc.	de moi sujet	écrire (prés.)

### CONCLUSION

La comparaison superficielle de la morphologie verbale entre le bantou commun et une vue d'ensemble rapide de quelques langues bantoues du Cameroun a montré que ces langues ont retenu pas mal d'éléments et de structures du proto-bantou. Quant aux traits particuliers de ces langues il reste à décider quelles sont les innovations et quelles sont les rétentions. Une révolution de nos idées sur la morphologie verbale en proto-bantou n'est pas en vue pour le moment.

### RÉFÉRENCES

#### Etudes comparatives

- BÜTTNER, C.G., (1886), Die Temporalformen in den Bantusprachen, *Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft*, 16, 76-117.
- GUTHRIE, M., (1967-71), *Comparative Bantu*.
- HEINE, B., (1973), Zur genetischen Gliederung der Bantusprachen, *Afrika und Übersee*, 56, 164-185.
- HEINE, B., H. HOFF und R. VOSSEN, (manuscrit non daté), *Neuere Ergebnisse zur Territorialgeschichte der Bantu*.
- MEEUSSEN, A.E., (1967), Bantu Grammatical Reconstructions, *Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale*, 61, *Africana Linguistica III*, 79-121..
- (1971), Relative Clauses in Bantu, *Studies in African Linguistics*, Suppl. 2 ; 3-10.
- MEINHOF, C., (1948<sup>2</sup>), *Grundsätze einer vergleichenden Grammatik der Bantusprachen*.
- STAPPERS, L., (1967), Het passief suffix -u- in de Bantoe-talen, *Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale*, 61, *Africana Linguistica III*, 137-145.

#### Etudes descriptives

- ADAMS, G.A., (1907), Die Sprache des Ban̄ho, *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprache*, 10, 34-83.

- ANGENOT, J.-P., (1971), *Aspects de la phonétique et de la morphologie de l'ewondo*.
- BRUENS, A., (1948), *Het Londo, Kongo-Oversee*, 14, 87-106.
- DIMMENDAAL, G., (manuscrit 1976), *Aspekten van het Basáa*.
- DORSCH, H., (1911), *Grammatik der Nkosi-Sprache, Zeitschrift für Kolonialsprachen*, 1, 241, 183.
- ITTMANN, J., (1939), *Grammatik des Duala*.
- MEINHOF, C., (1889-90), *Das Zeitwort in der Benga-Sprache, Zeitschrift für afrikanische Sprachen*, 3, 265-284.
- SKOLASTER, H., (1910), *Die Ngumbasprache, Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen*, 13, 73-132.